

*Prédication d'après le début du premier Discours sur la condition des grands ; prière à
Saint-Étienne-du-mont, mercredi 15 octobre 2025*

« Pour entrer dans la véritable connaissance de votre condition, déclarait Pascal au fils du duc de Luynes, considérez-la dans cette image : Un homme est jeté par la tempête dans une île inconnue, dont les habitants étaient en peine de trouver leur roi, qui s'était perdu ; et, ayant beaucoup de ressemblance de corps et de visage avec ce roi, il est pris pour lui, et reconnu en cette qualité par tout ce peuple. D'abord il ne savait quel parti prendre ; mais il se résolut enfin de se prêter à sa bonne fortune. Il reçut tous les respects qu'on lui voulut rendre, et il se laissa traiter de roi. Mais comme il ne pouvait oublier sa condition naturelle, il songeait, en même temps qu'il recevait ces respects, qu'il n'était pas ce roi que ce peuple cherchait, et que ce royaume ne lui appartenait pas. Ainsi il avait une double pensée : l'une par laquelle il agissait en roi, l'autre par laquelle il reconnaissait son état véritable, et que ce n'était que le hasard qui l'avait mis en place où il était. Il cachait cette dernière pensée, et il découvrait l'autre. C'était par la première qu'il traitait avec le peuple, et par la dernière qu'il traitait avec soi-même. »

Cette image de l'homme établi au faite des grandeurs du monde est comme la contre-épreuve du portrait de Jésus-Christ dans l'Evangile. Nous reconnaissons Jésus pour notre roi. Nous tâchons ainsi de réparer le rejet qu'a rencontré sa venue sur cette île qu'est la terre, et qui lui était inconnue en tant seulement qu'elle était distincte de son Créateur. « Il est venu, dit l'Abrégé d'après saint Jean, dans le monde qu'il a créé et n'a pas été reçu du monde. » Et ce fut donc tout au contraire de l'homme du début du Discours sur la condition des grands, en qui les gens de l'île croient faussement reconnaître leur roi. Jésus, lui, est véritablement le roi que l'Ecriture annonçait qu'Israël retrouverait à la suite de la longue perte de ses monarques depuis Zorobabel. Mais ses sujets ne voient en lui qu'un charpentier et fils de charpentier. *Nous n'avons pas pensé que ce fût lui*, écrit Pascal à Mlle de Roannez (4^e Lettre), traduisant Isaïe. Ainsi Jésus, au dehors, n'a-t-il rien du roi. La hauteur de son rang est invisible aux yeux mortels. Et cela, selon le dessein de Dieu même, de sorte que, pour remplir ce dessein, Jésus se dérobe à ceux qui veulent le faire roi après qu'il a multiplié les pains, ce qui eût été méconnaître d'ailleurs qu'il était roi dès l'origine. Mais Dieu, poursuit Pascal s'adressant à l'héritier des Luynes, « n'autoriserait pas la possession » des biens de l'île par l'homme de l'image, « tandis qu'il autorise la vôtre » en cette terre.

Jésus donc vient sur terre, et n'y entre pas en possession de sa royauté légitime. Il renonce aux grandeurs qui sont siennes pour embrasser les abaissements qui sont la peine de péchés où il n'a nulle part. Jésus, à la différence de l'homme de l'image, n'a pas à porter en

soi de double pensée. Il porte la peine des péchés au dehors comme en dedans de soi. « Jésus dans sa Passion souffre les tourments que lui font les hommes. Mais dans l'agonie il souffre les tourments qu'il se donne à lui-même » (S 749).

Chez le grand du monde, la vue intérieure de ce qu'il est le doit porter à borner l'usage de la puissance que le monde consent à voir déposée dans ses mains, alors qu'il n'y a pas de soi plus de titre qu'un autre. « Mais ce que je vous dis ne va pas loin, poursuit Pascal au troisième Discours : et si vous en demeurez là, vous ne laisserez pas de vous perdre. » Même les pensées et conduites sages et réglées, quand elles n'ont pas la vue de Dieu pour principe, sont de nul usage pour le salut. Il faut conformer son cœur au cœur de Jésus-Christ : embrasser la pauvreté intérieure dont il a voulu porter la figure au-dehors : lui, Roi, lui, Dieu, qui se mit soi-même en état de supplier Dieu d'employer pour lui sa puissance, comme s'il n'en disposait pas lui-même.